

goûté de l'Académie, ajouta-t-il, on est sûr d'endormir, au bout d'un quart d'heure, son auditoire également édifié et assommé. Un mot risqué, au contraire, une métaphore hasardée, une comparaison drolatique, courant les champs comme un batteur d'estrade, secoue l'auditoire et le réveille. On écoute ne fût-ce que pour critiquer, et quand on écoute, on entend. Le P. Ventura n'a-t-il pas dit en pleine chaire, dans la petite église de l'Assomption, que la philosophie nouvelle était de la blague? N'a-t-il pas dit ailleurs, dans une de ses conférences, que les libres penseurs, esprits trop fiers et trop graves pour vénérer les reliques de saint Vincent de Paul, seraient tout prêts à baiser la culotte de Voltaire?

Cette évocation du P. Ventura, à propos du discours du prince Napoléon, ne parut pas à tout le monde d'un grand à-propos. La conversation continua quelque temps sur ce ton. On parla du pacha d'Égypte, de Mr. de Lesseps, de son procès avec Nubar-Pacha, de M^e Jules Favre, de M^e Sénart et de leurs plaidoyers, des millions français, des commerçants anglais. La discussion fut longue, approfondie, et comme il arrive toujours, quand on fut à bout de paroles et que sonna l'heure de la retraite, chacun en se retirant, demeura convaincu que ses adversaires avaient tort et qu'il avait raison.

Quand je sortis du salon, j'avais la tête fatiguée et remplie d'images étranges et incohérentes. Aussi, dès que je fus endormi, je fis les rêves les plus bizarres. L'isthme de Suez m'apparaissait sous la forme d'un géant, d'une taille aussi élevée que l'Himalaya. Il avait pris pour bretelle l'arc-en-ciel, pour pantalon un nuage aussi vaste que la mer Rouge, et il cherchait vainement à l'attacher avec la grande pyramide,

qu'il avait posée transversalement en guise de bouton. " Il est écrit, disait-il que je ne pourrai pas mettre ce bouton ; ce mauvais garçon de Nubar-Pacha a graissé la patte à Schick pour qu'il ne fit pas de boutonnière à mon pantalon ! "

Quand je me réveillai le matin, je me rappelai, en me frottant les yeux, ma vision de la nuit. Tiens, me dis-je en moi-même, il y a peut-être là de quoi faire un dessin. Et je cours chez Bertall.

Je n'ai pas besoin de dire à ceux qui lisent *la Semaine des Familles* que Bertall sait dessiner. Je n'apprendrai pas à ceux qui l'ont entendu qu'il sait parler, et à ceux qui l'ont lu qu'il sait écrire. Mais il a un troisième talent rare chez les artistes, et, pour être juste, je dois ajouter chez les écrivains, comme aussi chez ceux qui n'écrivent pas, il sait écouter. Il m'écouta donc sans m'interrompre, puis il me dit en souriant : *Vous venez trop tard, mon siège est fait.*

Son siège, vous l'avez sous les yeux, ami lecteur, et il ne me reste qu'à écrire au-dessous la légende.

La Compagnie de l'isthme de Suez, coiffée à l'égyptienne, les bras chargés de bracelets, et tenant à la main une baguette qu'on peut prendre également pour un bâton de commandement et pour la baguette magique, que M. de Lesseps semble avoir empruntée aux magiciens d'Égypte, est assise sur un véhicule où vous êtes libre de voir en chemin, à moins que vous ne préféreriez y voir un de ces chars de triomphe qui conduisaient les vainqueurs romains au Capitole. Je n'ai pas besoin de vous dire que le Capitole de l'isthme de Suez est la mer Rouge dont un poteau indique le chemin.

Les chevaux qui traient ce char appartiennent à une race que l'on rencontre rarement dans les écuries.